



C'est en publiant son doctorat sur la poésie érotique néolatine du Quattrocento chez Droz, en 2017, que Charles Senard (à gauche) a fait la connaissance de Max Engammare. Après avoir dirigé la prestigieuse maison pendant trente ans, ce dernier cède aujourd'hui sa place au premier. (David Wagnières pour Le Temps)

Anthologie

Droz, ivre d'érudition depuis un siècle

La maison d'édition genevoise, référence pour la littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance, fête ses 100 ans. Visite à son nouveau directeur, Charles Senard, et à son prédécesseur, Max Engammare

Julien Burri

De l'Allemagne aux Etats-Unis, en passant par la Chine, chaque université où la littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance est étudiée possède ses ouvrages Droz. Et si vous êtes chercheur et que vous parvenez à achever une thèse dans le domaine, par exemple sur Ronsard, Rabelais, Villon ou Marguerite de Navarre, il y a de fortes chances pour que vous rêviez qu'elle soit publiée ici.

C'est une maison de maître avec son petit jardin ombragé sise au 11 rue Firmin-Massot, à Genève. Les livres sont emballés dans l'ancienne cuisine avant d'être postés. Depuis cent ans, les mêmes paquets sont confectionnés, uniquement en papier. Soignés, ils sont à l'image des ouvrages qu'ils contiennent. Sur trois niveaux, chaque mètre carré de mur est occupé par des rayons d'imprimés. La baignoire accueille la collection de la Revue Bibliothèque et humanisme de la Renaissance, publiée depuis 85 ans.

La maison créée à Paris en 1924 a emménagé à Genève en 1947, et dans ces murs en 1965. Un livre lui rend hommage à l'occasion de son centenaire. Il est édité par son nouveau directeur depuis deux mois, Charles Senard, et par son prédécesseur, Max Engammare,

arrivé en 1993. Ce dernier revient dans des portraits sur les directeurs passés, Giovanni Busino et surtout Alain Dufour, signe un article d'une savoureuse ironie sur la fondatrice Eugénie Droz (1893-1976), ou sur les liens de la maison avec Nicolas Bouvier, qui publia ici son fameux *Usage du monde*, en 1963.

Six mille titres ont paru depuis 1924 (y compris les numéros d'une quinzaine de revues). Les 70 publications annuelles sont assurées par une équipe de neuf personnes. Toutes les thèses soumises ne sont pas publiées. Elles sont lues, retravaillées avec leurs auteurs, souvent refusées aussi. La maison ne transige pas sur la qualité. Elle n'est pas liée aux rentrées littéraires, comme des éditeurs de romans, et moins dépendante des ventes en librairies. Indifférente aux modes, elle publie des ouvrages de référence qui continuent de s'écouler sur des décennies, lentement mais sûrement.

Réverie bourgeoise

«Le vaisseau amiral», c'est la collection Travaux d'humanisme et Renaissance, 661 titres parus depuis 1950. L'un des plus récents nous adresse un clin d'œil: *L'Europe plaisante, Fabrique et usages des recueils de facéties (XVIe-XVIIe siècles)*, signé François Lavie. Autre collection phare, Publications romanes et françaises, 663 titres depuis 1945, présente des éditions critiques de textes littéraires qui vont des premiers vers rédigés en ancien français (datés du IXe siècle, consacrés à sainte Eulalie), au XXe siècle et à l'académicien François Cheng.

Soudain, chez le visiteur, germe un rêve fou, bourgeois: lire tous les livres Droz, élargir le monde, la langue, la mémoire de façon phénoménale. Cent ans ne seraient pas suffisants.

Nous entrons dans le bureau du directeur. Depuis deux mois, Max Engammare l'a cédé à son successeur, Charles Senard, discret, qui paraît, malgré sa haute stature, presque frêle derrière ce meuble très imposant. Pour assurer la transition, l'ancien directeur occupe la petite table attenante. Au mur, le portrait d'Eugénie Droz, fondatrice de la maison et sa directrice jusqu'en 1962. Tenue de soirée, mondaine, chapeauté de plumes, on n'imaginait pas ainsi cette érudite née à La Chaux-de-Fonds en 1893, qui hantait les bibliothèques, à Neuchâtel puis à Paris.

Elle choisit de reprendre la marque d'un imprimeur genevois actif à la fin du XV^e siècle, Jean de Stalle. Le monogramme,

soutenu par quatre putti, orne depuis les 6000 titres du catalogue.

Eugénie Droz sut faire son chemin dans un monde d'universitaires mâles peu partageurs. «Mademoiselle» – elle refusait catégoriquement qu'on l'appelât Madame – a connu l'écrivain Paul Léautaud en 1932, qui la croque dans le tome X de son journal, préférant gouter, plutôt que de parler de sa brillante conversation, s'attarder sur ses aisselles: «Il faisait chaud. Elle était en corsage léger, sans manches, les bras nus. A un moment, elle a levé un bras: très poilue aux aisselles. Pas jolie, mais le visage vif, hardi, l'air polisson.» La pique en dit long sur le mélange d'admiration, de désir, de condescendance et de misogynie auquel devait faire face une intellectuelle à l'époque. Il en fallait plus pour décourager «Mademoiselle», qui soutint sa thèse à Neuchâtel en 1935 sur le théâtre comique de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle.

Après la guerre, l'éditrice quitte Paris pour Genève. En 1962, c'est la vente, et une quasi-déception: alors qu'elle pensait que sa maison périrait sans elle, elle devient plus florissante. Eugénie continue de mener des recherches, publie une somme de quatre volumes, *Les Chemins de l'hérésie*, entre 1970 et sa mort, en 1976.

Mille ans de littérature

Max Engammare a autant d'anecdotes à raconter que le catalogue de Droz compte d'entrées. Difficile de faire court lorsque plus de mille ans de littérature vous tendent les bras, vous appellent, sans oublier Calvin ou Erasme, les ouvrages de sociologie, d'histoire de l'édition, de philologie, d'histoire de l'art... Les fondements de notre culture, depuis que les hommes et les femmes écrivent en français, ont été réunis et édités ici.

Educateur spécialisé de rue dans les années 1970, pour s'occuper d'enfants dans le besoin, Max Engammare a bifurqué vers des études en psychopédagogie puis une thèse en théologie. Il est devenu un exégète du *Cantique des cantiques* (tel qu'il a été lu et commenté à la Renaissance) et de Calvin, dont il a miraculeusement déniché un sermon inédit sur Isaïe à Londres. Entre la poésie lyrique et charnelle du premier et le protestantisme rigoureux du second, saurait-on concevoir écart plus grand? Max Engammare cite le texte biblique: «Qu'il me baise des baisers de sa bouche! Car tes amours sont meilleures que le vin.»

Le premier livre de Droz que Charles Senard a lu s'intitule *L'Usage du monde* de Bouvier, ouvrage à part dans le catalogue et son best-seller. C'était en Afghanistan, où il a passé deux ans, pays justement décrit par Bouvier. Charles Senard s'intéresse à la poésie néolatine du XV^e siècle. Il a publié son doctorat à l'enseigne Droz, *Vénus et Priape, anthologie de poésie érotique néo-latine du Quattrocento*, en 2017. C'est à cette occasion qu'il a connu Max Engammare.

L'ADN de la maison

Français vivant à Bruxelles, aujourd'hui à Genève, il rêvait de monter une maison d'édition consacrée aux confins. Master de grec à la Sorbonne, doctorat de latin à l'Ecole pratique des hautes études et à l'Université de Florence, Charles Senard a travaillé une quinzaine d'années comme consultant en stratégie et en ressources humaines, notamment en Afghanistan, tout en continuant d'étudier la littérature.

Max Engammare revient sur l'ADN de la maison: «L'humanisme, d'un point de vue historique, c'est un retour aux textes, aux sources, pour mieux comprendre le passé et l'aujourd'hui. On devient à chaque fois un peu plus savant, mais aussi un peu plus humain.» Charles Senard prend le relais: «Nous prolongeons le geste humaniste en donnant accès à ces trésors. Droz défend la littérature en produisant des textes qui vont aider à l'apprécier. Cela rend la compréhension des textes infiniment plus riche. On ne peut pas lire que de la littérature contemporaine, la littérature classique doit avoir sa part, comme elle l'a toujours eue, dans notre identité. Il est nécessaire d'avoir une amplitude historique tout en étant guidé.» Sur le mur, «Mademoiselle» regarde ses successeurs avec l'ombre d'un sourire d'approbation. ■



Genre Anthologie
Auteurs Préface d'Antoine Compagnon. Édité par Max Engammare et Charles Senard
Titre Droz 1924-2024. Portraits et Anthologie
Editions Droz
Pages 267